dit, par hasard ?... Me voyez-vous d'ici sous la coupe d'un monsieur à tête de notaire et orné de gants noirs, avec un portefeuille sous le bras, lequel monsieur me taquinerait pour les frais d'entretien de mon écurie ? .. Me voyez-vous réduit à la portion congrue et tirant la langue en face des millions de fou papa ?... Ah ! mais, non !... Ça serait infect ! Plutôt que d'endurer pareille chose, je me ferais sauter le caisson très bien !...

—Je conviens que ça ne serait pas gai... répondit M. de Croix-Dieu en riant.

—Est-ce qu'elle nourrit toujours cette sauterelle dans sa boîte à musique, maman, hein . ..

—Plus que jamais...

—Fichtre!... elle n'est pas drôle, maman!.. Ah ! mais, non !... Comment parer le coup ?...

—Rien de plus facile, si vous voulez... Restreignez vos dépenses jusqu'au jour où vous serez majeur... un an est bientôt passé, que diable!

—Restreindre mes dépenses !... s'écria Octave avec une stupeur admirable. Le moyen, s'il vous plaît?... Je n'en fais pas... et pour cause...

—Il paraît au contraire que vous entassez dettes sur dettes... Pélion sur Ossa !... une montagne de réclamations...

—Une colline tout au plus !... Est-ce ma faute?... je vous le demande, puis-je marcher avec trente-six mille francs par an ?... C'est de l'argent de poche, ça!... Alors j'ai recours au crédit, ce qui fait aller le commerce.

—Justement, et madame votre mère trouve que vous le faites trop bien aller !

—En voilà une bêtise, par exemple ! Oh ! les parents ! Elle devrait être fière de moi, maman, cependant !... Je ne rougis point de papa oh ! non! mais enfin papa n'était pas un homme chic! Il a fait fortune, papa, chacun sait ça, dans sa distillerie de la Villette, où il fabriquait du vrai rhum de la Jamaïque (provenance directe, qualité garantie !) avec de l'eau-de-vie de mélasse, ce qui d'ailleurs n'était point bête ! Il allait en fiacre, papa, et même en omnibus, sur l'impériale, pour ses trois sous ! Très considéré, papa, mais homme chic, jamais de la vie! tandis que moi je suis un *gentleman*, un *sportman*, un *clubman*, un gommeux connu et classé... Je fais courir... je cours moi-même... Les journaux s'occupent de moi... on cite mon nom... on imprime tout vifs les mots d'esprit qui m'échappent sans que j'y pense... on a même dessiné et publié ma caricature... Il me semble que c'est honorable, tout ça!.. Qu'est-ce que maman veut donc de plus?...

—Elle se contenterait de beaucoup moins !... répliqua le baron en riant de plus belle.

—Enfin, résumons-nous, que faut-il que je fasse pour éviter le conseil judiciaire ?...

—Suivrez-vous mes conseils?

—Je les suivrai, baron, gardez-vous d'en douter, et je vous promets une reconnaissance d'un fort calibre...

—D'abord, plus de dettes...

—Le moyen ? je ne touche que trente-six mille francs par an, le restaurant à lui seul,m'en coûte au moins soixante.

—Un autre vous dirait : Abandonnez cela.

—Eh ! mon Dieu, s'il le fallait, je le ferais tout de même... interrompit Octave...

—Vos trente six mille francs de pension vous resteront alors pour les dépenses courantes... Cessez de jouer, ou du moins de jouer gros jeu...Placez-vous en quelque sorte sous mon patronage...J'affirmerai à madame votre mère que votre changement est radical, que vous ne me quittez plus et que vous vous laissez guider par moi en toutes choses...je me ferai votre caution auprès d'elle...je calmerai peu à peu son ressentiment ; il ne sera plus question de vous donner une tutelle inutile, et dans un an, maître incontesté de vos trois cent mille livres de rentes, vous en ferez ce qu'il vous plaira... voilà comment j'arrange les choses... êtes-vous content de moi ?...

—Baron, vous n'êtes pas un homme, s'écria Octave avec exaltation, vous êtes un ange !...je fais le vœu que vous soyez, sur vos vieux jours, aveugle et sans un sou !...

—Ah ! bah ! et pourquoi ça ? demanda M. de Croix-Dieu avec une stupeur comique.

—Parce que je vous servirais de caniche...Nous irions tous les deux sur le pont des Saints-Pères... c'est moi qui tiendrais la sébile aux monacos... et ça aurait un rude cachet !

Le baron quitta Octave après lui avoir glissé dans la main quelques billets de banque, et en emportant la conviction parfaitement arrêtée qu'avant trois mois un enterrement de première classe installerait au Père-Lachaise l'anémique héritier des millions de feu Gavard.

—Au cercle, James...dit-il à son cocher en regagnant sa voiture.

M. de Croix Dieu faisait partie d'un cercle aristocratique que nous nous abstiendrons ds désigner pour des raisons que nos lecteurs, un peu plus tard, apprécieront sans peine.

Il entra dans le salon de lecture et, sachant plusieurs langues, se mit à parcourir les journaux étrangers. Quelques lignes de l'un d'eux, l'*Invalide russe* parurent l'intéresser vivement ; voici ces quelques lignes :

" Le prince Serge Aldéonoff, à peine âgé de quarante ans, vient de mourir d'une façon tragique dans ses vastes domaines de Crimée, assassiné par un moujick qu'il avait frappé de son fouet. Le prince allait, dit-on, se marier...cette fin déplorable met en deuil une partie de la plus haute noblesse russe. "

Philippe de Croix-Dieu quitta le cercle, entra dans l'un des bureaux télégraphiques du boulevard, et expédia cette dépêche à mademoiselle Fanny Lambert, rue Le Sueur :

" *Le prince est mort. Agissez en conséquence.* "

VIII

Nos lecteurs n'ont pas oublié peut-être ce petit hôtel de la rue de Boulogne, dont nous avons décrit jadis les délicieuses élégances, et qui, après avoir appartenu au comte Paul de Nancey, le mari de Marguerite, était devenu la propriété de sir Edward Cleveland, le fanatique adorateur de Clorinde, l'ex-reine *Coricodette* des *Poules de la Cochinchine*, une bonne fille morte il y a quelques mois à peine, et que, dans le monde des théâtres et de la galanterie parisienne, on appelait Blanche d'Antigny.

Sir Edward Cleveland ayant quitté Paris, avait chargé un homme d'affaires de lui trouver pour l'hôtel un locataire, chose facile,

Ce locataire, en 1872, était un très jeune homme, le marquis André de San-Rémo entrevu par nous, rue du faubourg Saint-Honoré, se penchant à la portière de son coupé et suivant d'un œil ardent le splendide équipage qui conduisait au bois le vicomte Armand de Grandlieu et Germaine de Randal sa jeune femme.

Le lendemain du jour où le baron Philippe avait visité successivement Georges Tréjan, Fanny Lambert, madame veuve Blanche Gavard et son fils Octave, quatre ou cinq voitures de maître s'arrêtèrent successivement, vers onze heures du matin, devant le petit hôtel en question.

Parmi ces voitures se trouvait le coupé de M. de Croix-Dieu.

Le marquis de San-Rémo donnait à déjeuner à quelques amis.

Précédons d'un instant les invités, afin de faire plus ample connaissance avec le maître du logis que nous allons rejoindre dans un petit salon servant de fumoir, où nous avons vu Paul de Nancey au début d'un autre récit, recevoir le clan de ses créanciers.

André de San-Rémo avait environ vingt-deux ans, mais ses cheveux très-noirs, son teint pâle et sa barbe brune, qu'il portait entière, lui donnaient l'air d'en avoir au moins vingt-cinq.

Nous ne décrirons point minutieusement ses traits et sa tournure, et nous renverrons nos lecteurs au portrait tracé par nous du comte Robert de Loc-Earn dans le prologue de ce livre.

La ressemblance du jeune homme avec le mari d'Henriette d'Auberive était en effet prodigieuse.